

mencée au milieu d'interminables et douloureuses secousses, l'oeuvre se poursuit encore, mais sous forme plus paisible; un peu de recul s'y mêle; de sorte que déjà le temps est venu de considérer les résultats et d'étreindre les complexités de l'avenir. Dans des ouvrages sérieux comme "Les origines" de l'abbé Guibert, l'on étudie le type américain et l'on note les caractères qui le différencient d'abord de l'immigrant venu de la métropole anglaise. Jusqu'ici, semble-t-il, nous ne nous étions pas avisés, d'une façon sérieuse, que la même évolution pouvait s'être produite, petit à petit, dans cette Nouvelle-France. M. l'abbé Groulx, dont le patriotisme est toujours aux aguets, vient d'aborder ce joli problème, et de lui donner, sur plusieurs points, des solutions durables.

"Nous constituons une variété dans la famille française. Distincts nous le sommes non seulement par l'allégeance politique, par une histoire et des traditions qui nous sont propres, mais aussi par des caractères physiques et moraux déjà fixés et transmis avec la vie, dès la fin du dix-septième siècle." Cette phrase compréhensive résume toute la thèse de l'historien.

L'historien se double d'un penseur, qui, n'ayant rien du dilettante, n'a pas dû écrire pour écrire: "Aucun enseignement n'est plus nécessaire. Déracinés par le colonialisme politique et moral, doublés par le dualisme d'un pays fédératif, nous avons besoin qu'on nous rende, plus que toute chose, le sentiment de notre personnalité." Apparu au beau milieu du réveil de la conscience nationale, ce livre possède donc vis-à-vis de son public une de ces harmonies prétablies qui assurent à une oeuvre quelque répercussion.

La thèse ayant été fortement charpentée, le livre est un livre composé, du moins selon la notion qu'on s'est faite aujourd'hui de l'art de faire un livre. A cause de l'affairement du lecteur moderne, la puissance de composition s'est reportée sur l'article, forme mieux adaptée de l'action intellectuelle. Aussi, la "Naissance d'une race" se compose-t-il de cinq conférences, dont chacune est une construction aussi parfaite que possible.

Au début, c'est "l'examen complet de tous ces hommes qui, il y a un peu plus de trois siècles, vinrent ici fonder une patrie." Non seulement l'historien a projeté beaucoup de clarté dans le département de nos ancêtres venus en majorité du Perche et de la Normandie, mais il a fait une chasse impitoyable aux légendes néfastes que le problème de nos origines avait fait surgir: "prétendu métissage de nos ancêtres avec les Peaux-Rouges du Canada", fantaisie historique qui, pour expliquer notre entêtement, nous apparenterait avec la race bretonne.

*Qui ne sait pas plier quand elle a dit: "Je veux",* odieuses calomnies sur la qualité morale des premiers colons qui auraient été des rebuts de pénitenciers, tout s'est effondré sous les coups d'une critique que personne certes ne trouvera destructive, et l'historien conclut au privilège, pour notre race, "de pouvoir avouer tous ses ancêtres."

Les influences du milieu ont été ensuite soupesées. *Le pays* "que les hommes venus de France enserrèrent dans une ligne de croix, de forts et de drapeaux fleurdelisés" est taillé "pour une race hardie et aventureuse"; mais par là même il porte à un regrettable éparpillement des forces; la forêt y domine, la nature y est austère et puissante; le climat est salubre, et l'historien le venge contre la légende des arpentés de neige; somme toute, le pays est apte "à développer des qualités splendides d'initiative, d'indépendance, de cou-